

PASSAGE DE TEMOINS

UNE PROPOSITION PERFORMATIVE

d' Olivier Garcin

No comprendo des 29 et 30 mai 2010
Cnac Villa Arson Nice
in « Double bind
« Arrêtez d'essayer de me comprendre »

- Essayez donc d'essayer et vous verrez !

« *L'urbanisme est la réalisation concrète la plus achevée d'un cauchemar.* »
Raoul Vaneigem, commentaires contre l'urbanisme, Internationale Situationniste n°6, page 33.

Passage de témoins est une proposition performative à double entrée et dénominateurs communs : des témoins (je, tu, il, nous, vous, ils) passent, des témoins (comme à la course de relais métaphore des courriers grecs) sont passés à je, tu, il, nous, vous, ils ...éventuellement en boucle à l'infini comme sur un ruban de Moebius.

C'est de la communication homme / espace dont nous traitons : l'architecture parle-t-elle la même langue que l'homme ? de tous les hommes ? L'absence de communication ou simplement de possibilité de communication n'est-elle pas en soi un dispositif inconscient d'exclusion ? Qu'en est-il de la nature aménagée ?

Edward T. Hall rappelle l'existence de deux modes de structuration de l'espace : le « radioconcentrique » qui est sociopète et « l'échiquier » qui est sociofuge . Et il affirme : « si on se trompe de direction dans le système radioconcentrique, l'erreur devient de plus en plus grave à mesure que l'on s'éloigne du centre.(...) Dans le système de l'échiquier, des erreurs sont forcément de 90 ou 180 degrés et sont par conséquent faciles à percevoir même par ceux qui n'ont pas le sens de l'orientation » *.

Le site en tant que tel est un dispositif, le site urbain (ce qui permet l'accès) comme le site architectural (ce qui permet aussi l'accès). Communiquer c'est « mettre en commun » et « être en relation avec » selon Oresme. Un passage c'est une porte de communication : le lieu de l'échange et de la transmission. Jusqu'à quel point ?

Passage de témoins est une situation créée en réponse à la demande formulée « mettre en jeu des formes d'échanges et de transmissions qui manifestent les vertus des malentendus, des injonctions paradoxales et autres incompréhensions ». C'est une réponse à plusieurs étages s'exprimant en termes de décisions :

- Signer personnellement une œuvre collective,
- Mettre en évidence l'agilité du handicap et tous les paradoxes de sa perception,
- Parler sérieusement avec humour,
- Présenter le jour J un moment de la performance « déjà commencée »,
- Réaliser des éléments à plusieurs sorties,
- Jouer sur la présence et l'absence simultanément, comme une double saturation,
- S'associer pour augmenter le message,
- Considérer la « res non verba » comme un langage,
- Affirmer que le site lui-même est le lieu même du paradoxe (ouvrir et fermer, accueillir et garder à distance, ...),
- Convoquer que l'oubli, fruit de l'inconscient, est aussi un acte de volonté.

Le projet s'est élaboré de la façon suivante :

- Avoir deux projets, un individuel l'autre collectif,
- Choisir un des projets,
- Vérifier sa faisabilité,
- Constituer l'équipe,
- Faire une proposition commune,
- Créer une situation « paradoxante ».

Le casting :

- Elie Assouline, l'acteur,
- Michel Naud, le cadreur,
- Andy Guignard, l'ingénieur du son,
- Léa Assouline, la script,
- Loup Garcin, l'assistant mise en scène,
- Christophe Mazza, le monteur,
- Marielle Assouline-Amozig, aux volants,
- Olivier Garcin, le metteur en scène,
- Le groupe URSS (Ugly and Ridiculous Sweet Sky), les musiciens.

L'action durant « no comprendo » consistera à :

- Une introduction de physique paradoxale,
Suivi d'
- Une projection du film burlesque, un peu accéléré, saccadé, muet, accompagné d'une musique de circonstance inventée et jouée live par le groupe URSS (Ugly and Ridiculous Sweet Sky) ,
Suivie
- d'une conférence brève,
Précédées et suivies d'
- une déambulation dans l'expo et sur les sites des performances des autres.

Quelques définitions pour mieux se comprendre :

- « Art-Action » désigne les formes qui se signalent particulièrement par des gestes, des interventions dans le milieu social, des signes transgressant les usages habituels de lecture ou de production ... (par exemple dans le domaine de la peinture les drippings de Pollock dans les années 50, les bannières déployées sur les toits de Paris par BMPT à la fin des années 70, mais aussi les chahuts dadaïstes et surréalistes). Aujourd'hui l'Art-Action tend à se théoriser en s'appuyant sur des approches scientifiques, sociologiques, anthropologiques ... (Ecole de Palo Alto, les théories de la cognition par exemple) mais aussi à s'affirmer de façon plus libertaire et

« spontanée » par des « gestes » (au sens proche de Chanson de Geste) interférant dans le processus habituel de contemplation de l'œuvre d'art transgressant et/ou affirmant l'adage « c'est le regardeur qui fait le tableau).

« Poésie(s) » désigne les formes proches de la littérature, lorsque le processus de mise en public de l'œuvre ne peut pas simplement passer par la lecture silencieuse et linéaire. Ce peut être narratif comme seulement sonore. La référence absolue est toujours le langage à la fois dans ses formes les plus abouties et aussi dans ses structures les plus essentielles comme peuvent l'être les signes, les lettres, les sonorités fondamentales de l'expression orale (On pensera là à des « maîtres fondateurs » comme Mallarmé et son fameux « un coup de dés jamais n'abolira le hasard », Schwitters et sa « Ursonate », Heidsieck et sa « poésie action » et Chopin). Ce terme désigne aussi aujourd'hui les formes littéraires qui prennent une autre dimension esthétique lors de la mise en public par l'oralité et le corps de l'auteur (le terme « lecture » s'applique alors mais elle s'effectue en dehors de tout canon scolastique de verbalisation du texte par un affranchissement des contraintes communément admises).

« Performance » est un terme générique qui est né de l'anglo-américain *performance* que l'on pourrait traduire par *jeu d'acteur*. Détourné par des artistes canadiens et américains, ce sens, dans les années soixante du XXème siècle, s'est mis à désigner les formes d'art appartenant au champ des arts-plastiques mettant en jeu le corps même de l'artiste (on pensera par exemple au travail de Martel au Québec, Burden au USA, de Blaine, Pane, Journiac en France, ...). Par extension, durant les années 70 et par la suite le terme Performance désigne toutes les formes d'art mettant en jeu non seulement le corps et la vie de l'artiste mais aussi les dispositifs permettant la mise en jeu de cette vitalité par toutes sortes de modes opératoires (mettant en œuvre des technologies comme le cinéma, la vidéo, la musique, le son, mais aussi toutes sortes d'accessoires).

*Edward T.Hall, *La dimension cachée* édition Le Seuil, Paris 1971, page 180